

—J'accepte, dit le chef, mais en cas d'arrière-pensée, j'aurai soin que tu nous serves sans nous compromettre.

Et toi continua-t-il, en se tournant vers Williams, ne voudrais-tu pas aussi prendre place au milieu de mes braves compagnons ?

—Croyez-vous que la présence d'un traître ne vous déshonore pas assez, sans que vous en cherchiez encore un autre ? répondit fièrement Williams.

—N'en parlons plus, dit froidement le pirate ; je n'attaque pas la liberté de conscience ; mais ce sera la seule que tu conserveras d'ici à quelques heures.

Sur un signe du chef, Williams fut bâillonné et lié solidement au tronc d'un arbre. George fut placé au centre de la bande, et quatre hommes armés jusqu'au dents reçurent la mission spéciale de veiller sur le nouveau frère. Cette mesure prise, toute la troupe se mit en marche dans la direction de Candless.

II

Vous avez su, contre-maître, poursuivit le sergent, tout ce qui se passa pendant cette nuit de deuil. Les pirates, guidés par le traître, pénétrèrent dans le bourg, mirent le feu aux habitations et amoncelèrent les victimes. Willis fut tué un des premiers. Son cadavre et celui de sa fille sont encore ensevelis sous les décombres.

La lueur de l'immense incendie avait jeté l'alarme à Inverness. Mais avant que les troupes qu'on envoya de la ville, eussent franchi l'espace de neuf milles qui la sépare de Candless, les pirates s'étaient déjà rembarqués.

Depuis ce jour, George n'a pas reparu.

Le lendemain matin, on trouva Williams dans la position où les brigands l'avaient laissé. Son premier cri fut un cri de vengeance. — Et maintenant, vous voyez, ajouta le vieillard en terminant, si vengeance sera doublement justice.

—Et je me charge de l'une et de l'autre répliqua le contre-maître. Vous pouvez compter mon brave sergent, que si mes marins n'ont pas fait l'ouvrage d'avance, je me ferai un devoir d'ajouter à la décoration que votre Drickson porte sur le vi-age, en attachant moi-même à son cou l'ordre de la Jarretière.

En achevant ces mots, le contre-maître se leva et tendit son verre au sergent :

—Buvons à George Drickson, mon ancien, dit-il, et prions Dieu qu'il le conserve jusqu'à ce que je sois à portée de régler avec lui mes comptes et les vôtres. Je vais maintenant m'occuper de son affaire et de celle de ses honorables collègues.

En ce moment la porte de la taverne s'ouvrit, et un jeune homme en costume de matelot entra dans la salle. Le sergent leva les yeux et tressaillit en reconnaissant les traits du nouveau venu.

—Williams ! s'écria-t-il avec un accent de surprise.

—Ce n'est pas vous que j'étais venu chercher ici, mon père, dit le jeune homme ; mais puisque le hasard l'a voulu, vous allez apprendre maintenant ce que vous n'auriez su que quelques heures plus tard.

Puis il se tourna vers le contre-maître, dont le visage et l'attitude offraient un singulier mélange d'étonnement et d'intérêt.

—Vous avez perdu un matelot, bosseman, lui dit-il ; voulez-vous que je prenne sa place ?

—Ce que je craignais est arrivé, dit le vieillard, car j'ai trop vécu pour espérer qu'un malheur puisse arriver seul.

—M'auriez-vous conseillé de ne pas partir, mon père ? demanda le jeune homme.

—Non ! Williams, répondit le sergent d'une voix triste, mais ferme, parce qu'à ton âge j'aurais fait ce que tu vas faire.